

(2)

Angkor Vat, le 1^{er} Septembre 1908.

RAPPORT MENSUEL

Juillet-Août 1908.

Monsieur le Directeur,

Je ne vous ai pas adressé de rapport le 1^{er} Août parce que je me trouvais, comme vous le savez, à Phnôm-Penh pour y régler quelques questions et me mettre en relations avec la Société d'Angkor en vue d'en obtenir des fonds. (Ma lettre n° 151, du 27 Août vous a déjà donné quelques renseignements que je complète ici. J'ai signalé au Résident Supérieur que, par ordre verbal du Commissaire royal de Battambang, le Gouverneur de Siem Réap m'avait adressé une lettre m'informant que les coolies de la région ne seraient plus réquisitionnés pendant quelques mois pour leur permettre de s'occuper de leurs rizières. Le Résident Supérieur a paru grandement étonné et m'a répondu que le Commissaire Royal administrant un pays troublé avait autre chose à faire que de s'occuper des coolies d'Angkor. C'est possible mais il n'en est pas moins vrai que j'ai reçu du Gouverneur une lettre dont les termes n'offraient pas la moindre ambiguïté. Il est aussi très exact que, dès réception de ma lettre de protestation, M. Lorin a télégraphié au Gouverneur pour lui dire que tous les ordres du Commissaire Royal non contresignés par lui, Commissaire délégué, devraient être considérés comme nuls. De plus le Gouverneur de Siem Réap a reçu, sans tarder, du Commissaire Royal des instructions lui enjoignant de me fournir le nombre de coolies que je demanderais. Enfin dès mon arrivée à Battambang, j'ai obtenu du Commissaire Royal des explications

mensongères. Le Capitaine OUM (alias Commissaire Royal) m'a affirmé que jamais il n'avait été question de me supprimer la main-d'oeuvre et que le Gouverneur n'avait pas compris un mot de ce qu'on lui avait dit. Ma conviction est faite depuis longtemps: le Gouverneur avait parfaitement reçu l'ordre d'arrêter les réquisitions de coolies et si je n'avais pas protesté comme il convenait, je n'aurais plus de main-d'oeuvre. Vous comprenez bien, Monsieur le Directeur, qu'un mandarin dont la situation manque d'équilibre et dont les relations avec le Commissaire Royal sont extrêmement tendues ne chercherait pas une histoire qui pourrait le décoller de sa place. Or le Gouverneur de Siemréap tient énormément à sa place parce qu'il a la conscience assez chargée et qu'il n'ignore pas que, le jour où il sautera, les réclamations de ses administrés le conduiront devant le tribunal de Battambang. Il est vrai que le mandarin en question possède une grosse fortune et que les décisions des juges cambodgiens sont tarifées. Mais ceci n'a rien à faire avec mes fonctions et je passe, en concluant que le Commissaire Royal s'est tiré d'un mauvais pas en niant avoir donné les instructions que le Gouverneur de la province a, en vérité, reçues de lui.

Vous savez, Monsieur le Directeur, que le Comité de P. Penh a mis à la disposition de votre représentant une somme de trois mille piastres destinée à la réfection, au moins partielle, de la chaussée dallée Ouest d'Angkor Vat.- Pour ne pas me charger de trop d'argent je n'ai emporté que I.500\$; le reste est en dépôt à la Banque de l'Indochine et M. Jeannerat me le fera tenir, quand j'en aurai besoin, par un des visiteurs d'Angkor.- A propos des visiteurs je dois vous signaler que jamais ils n'ont été aussi rares et j'en suis très heureux parce qu'ils ne se trouveraient pas à se loger. Il est vrai que, suivant l'appréciation de M. Luce, nous ne devons pas le logement aux visiteurs. Jusqu'à présent j'ai vu 2 Américains qui ont disparu dans une direction inconnue, le

Médecin de Pursat venu ici en service pour l'épidémie de choléra et un Inspecteur de l'Urbaine qui a passé 8 jours chez moi.

Au sujet du logement des visiteurs je vous prierai de vouloir bien m'ouvrir un crédit d'une cinquantaine de piastres qui me permettra de faire reconstruire l'ancienne sala voisine de la benzerie. Cet abri serait convenable à la condition de changer la toiture.

Je vous ai télégraphié de P. Penh le 22 Juillet, sous n° I37, pour vous demander l'autorisation d'acheter différentes choses. Ma demande comprenait un crédit assez fort pour l'achat de fer et de ciment et vous m'avez télégraphié de vous adresser un devis de ces matériaux. En voici le détail:

200m. fer carré de 25^m/m: 972Kos à 12\$ les 100 kilos: 116^{\$}.64

100 barils de ciment à 8\$.75: 875.00

50 piculs chaux à 1\$.50: 75.00

Total: 1066^{\$}.64

Les 200m. de fer carré sont destinés à soutenir les morceaux de la main-courante de l'avenue dallée. Ce fer carré peut être remplacé avantageusement, je l'ai su depuis, par la petite cornière de 35^m/m qui me pèserait seulement 604 kilos et ne coûterait, à raison de 12\$ les 100 kilos, que 78\$.45; d'où une petite différence de 38\$.

La chaux et le ciment sont destinés à la confection du béton qu'il faut employer pour remplacer les nombreuses dalles absentes des 4 cours de l'étage supérieur d'A. Vat, de la cour du 2^e étage, de la chaussée dallée... etc....- Cent barils de ciment représentent un minimum pour ce gros travail, mais j'espère ne pas en utiliser davantage, mon intention étant de combler les vides, jusqu'à mi-hauteur, par de la limonite concassée et fortement damée.

J'ai beaucoup hésité avant de vous demander ce crédit un peu lourd pour votre budget travaux, mais, vraiment, je ne puis guère faire de réparations sans les matériaux nécessaires. En attendant,

Cent barils de ciment pour la main-courante de l'avenue dallée.

pour parer au plus urgent de ce que demande la chaussée dallée, j'ai prié M. Jeannerat de m'envoyer le plus tôt possible 10 barils de ciment dont la facture sera réglée par la Société d'Angker sur la somme mise à ma disposition. J'ai encore ici quelques piculs de chaux que j'utiliserai sur le même point mais le fer me manque absolument; son emploi ne serait pas immédiat, étant donnée l'énormité de la besogne, avant que la chaussée soit prête à recevoir la balustrade, mais, tout de même, je serais heureux de le recevoir avant la fin de l'année, vers le mois de novembre.

En ce qui concerne le Decauville, il m'est tout-à-fait indispensable tant pour le dégagement des cours que pour le dégagement de la chaussée dallée, ainsi que je vais vous l'expliquer tout-à-l'heure.

TRAVAUX EXECUTES EN JUILLET ET EN AOÛT 1908.- Les travaux ont cessé le 18 Juillet, veille de mon départ pour P. Penh et ont repris le 20 Août, c'est-à-dire le lendemain de mon retour à Angker. Ils ont porté sur le dégagement de la 2^e cour d'Angker Vat et sur la chaussée dallée. J'ai sur ces 2 points de fortes équipes que je puis surveiller aisément.

Le dégagement de la 2^e cour continue comme par le passé, c'est-à-dire que la terre extraite est jetée dans la cour inférieure et s'accumule en tas énormes au pied des escaliers d'où nous le tirons quand nous aurons du Decauville. Il ne faut pas songer à la transporter de nouveau à longue distance par petits paniers. Nous perdriens du temps et de l'argent.

Quant au travail que nous exécutons pour mettre en état la chaussée dallée, il est colossal. (la chaussée a 475 m. de long). Il s'agit d'abord de dégager le socle que la terre a parfaitement conservé. Sur certains points il est comme neuf. Malheureusement la terre qui bloquait la chaussée de chaque côté est mélangée de cailloux et de débris de poteries qui rendent l'exécution assez

pénible la pelle ayant moins de prise que dans une terre meuble. En outre presque partout nous rencontrons d'énormes blocs de bien-hea qu'il faut extraire et porter en dehors de la ligne de terrassement. Enfin, détail plus intéressant, nous sortons du sol de très nombreux fragments de la balustrade dont certains en bon état. Je dis "certains" car il y a là un certain nombre de brisures que nous ne pouvons utiliser qu'en y mettant de la patience. On retrouve aussi des têtes de Naga offrant encore une certaine allure. Bref, ça marche mais avec assez de lenteur parce que, de même que dans la 2^e cour, nous rencontrons trop de blocs lourds à manœuvrer.

Près de l'entrée Ouest la hauteur de terre dépassait 2 mètres. Il est vrai que ^{sur} la moitié du cours de l'avenue, le sol est moins engagé, mais nous n'en avons pas moins deux cents mètres de chaque côté à rendre au jour soit 400 m. de terrassement sur une profondeur moyenne de 1.50 pour 2m. 50 de largeur.

Voici le profil qu'offre maintenant la partie dégagée:

Dans la perpendiculaire au sens du grand axe la pente arrive jusqu'à hauteur des perches qui s'ouvrent aux extrémités N. et S. de l'entrée monumentale Ouest. Cette terre est à dégager enlever au moyen du Decauville: à peu près 80.000^{m³}. -Travail indispensable si nous voulons avoir la chaussée dans son relief primitif au lieu de la laisser en creux.

Pour tirer du sol les pierres de balustrade (pierres de 2m. de long sur 0.45 au carré) je me sers du treuil monté sur un châssis et actionnant un câble supportée par une forte poulie. Le déplacement de cet appareil très lourd se fait au moyen de rouleaux. Ça va très bien et notre treuil ainsi disposé nous rendra les plus grands services lors du montage de la balustrade.

Il est bien entendu que toute la terre que nous trouvons autour de la chaussée y a été apportée et la preuve en est d'abord dans ce que cette terre est inégalement répartie, avec des différen-

ces de niveau allant de 10^{cm} à 2^m 30 et aussi dans sa composition: mélange d'argile, de sable, de pierre concassée, de fragments de poteries. D'ailleurs nous rencontrons par~~ment~~ une véritable maçonnerie grossière confectionnée de blocs de limonite jointoyés par de l'argile. Là-dessous, comme je vous le disais plus haut, le parement est intact.

CONSTATATIONS.- Les travaux de terrassement exécutés autour de la chaussée dallée nous ont livré quelques pièces de terre cuite: épis de faitage, tuiles de bordure, fragments de tuiles de toiture, qui permettent d'affirmer que le terrain breussailleux circonscrit par la première enceinte était couvert de constructions secondaires (je dis "secondaires" par comparaison avec les monuments de grès) qui étaient sans doute des maisons d'habitation. Voici, par exemple, un épi.- Si vous considérez ses faibles dimensions vous vous rendrez compte qu'une garniture de ce genre ne s'adapte qu'à une toiture légère et de même matière: tuile en argile cuite.- Voici, d'autre part une tuile de bordure. Vous aurez également, en lisant les côtes que j'y ai portées, l'idée ^{que} de cette décoration termine une toiture en tuiles. Quant aux tuiles elles-mêmes, j'en ai trouvé de très nombreux fragments, mais pas un seul qui me permette d'apprécier les dimensions et la forme d'une pièce entière. J'espère être plus heureux en déployant les milliers de m³ qu'il nous reste à sortir.

Maintenant, de quelle époque datent les terres cuites en question?- Je l'ignore mais il est probable qu'elles sont contemporaines du temple ou d'une époque voisine de sa construction et cette opinion vient naturellement à l'esprit en constatant le fini de leur modelé. Dans tous les cas, ces pièces ne sont pas récentes, car il y a beau temps que les Cambodgiens ne travaillent plus avec autant de soins. Vous remarquerez aussi que la forme qu'elle affectent se retrouve exactement dans la pierre des monuments. Ces terres cuites d'une exécution si soignée manquaient de

cuissen, aussi, sous l'action de l'humidité sont-elles devenues molles au point que l'ongle les entame facilement.

On trouve des épis de toutes les dimensions, ce qui ferait croire qu'ils étaient exécutés à la commande des toitures, un petit toit recevant un couronnement plus faible que celui que demanderait une grande toiture.- Toutes les bases d'épi sont creuses et l'ensemble de la pièce représente fidèlement un fer de lance prêt à recevoir sa hampe.

Aymenier, dans sa description de la chaussée dallée qui nous occupe en ce moment, accumule les erreurs: hauteur inexacte, largeur inexacte...etc, mais il en comète une assez importante que le Commandant de Lajonquière pourrait bien répéter.- Aymenier (V. T. III. Le Cambodge) dit p. 198, 16^e ligne: "Tous les 45 m. environ cette chaussée s'éteille en ressauts ... etc. Ces saillies au nombre de Cinq sont garnies d'escaliers ... etc ..." Il y a bien en effet cinq saillies cruciformes garnies d'escaliers mais il oublie la sixième qui a son importance, précisément à cause du manque d'escalier. Du moins l'escalier n'est pas fait. Ce 6^e ressaut est le plus voisin du portique d'entrée Ouest; Voici le schéma des six ressauts; aucun escalier au point A. Je crois que cela tient simplement à l'inachèvement de cette partie. Il est très possible que le Commandant de Lajonquière ait cru qu'un escalier se trouvait sous la terre qui masquait les côtés de ce point A. Il faudrait peut-être le prévenir.

MAIN-D'OEUVRE.- Le recrutement des coolies n'offre aucun à-coup bien que les habitants soient un peu gênés de quitter les travaux des champs. Nous sommes en pleine époque des rizières et les fortes équipes que j'emploie dégarnissent les villages les plus proches d'Angkor. Mais comme, à part quelques coolies qui restent à demeure sur les chantiers, les hommes ne travaillent pour nous que pendant une période de 7 jours, ils aurent tout le temps de s'occuper de leurs rizières.

C'est ici le moment de manifester la surprise que m'a causée votre télégramme m'apprenant l'opposition du Résident Supérieur à l'embauchage des réformistes chinois. Il est probable que M. Luce, timoré de sa nature, parfaitement hostile à toutes les complications administratives et politiques, et dont la devise est "pas d'histoires" a craint l'arrivée des révoltes dans un pays déjà chauffé à blanc par une administration totalement dénuée de sens commun. M. Luce a oublié sans doute de dire, dans ses explications, que si l'insurrection et les actes de brigandages n'avaient pas encore pris fin par ici, cet état de choses était dû à son apathie bien connue et à son refus de croire que les gens n'étaient pas contents. - Il a cru que les réformistes chinois feraient cause commune avec des bougres dont la langue et les idées leur sont complètement étrangères. - On peut être tranquille à ce sujet, et, si M. Luce avait vu les pauvres diables récemment débarqués à P. Penh, il aurait compris que ces malheureux, qui crevaient littéralement de faim, ne demandaient qu'à manger et à vivre en dehors de toute révolte.

Le résultat de l'opposition du Résident Supérieur est que nous sommes privés d'une main-d'œuvre dont le rendement aurait été, sans plus de frais, supérieur, et de beaucoup, à celui que nous donne la main-d'œuvre ~~la main~~ cambodgienne.

Notez, Monsieur le Directeur, que lors de ma visite, j'ai parlé au Résident Supérieur de mon désir d'embaucher des réformistes et qu'il ne s'y est pas opposé du tout. Il m'a même dit de m'entendre à ce sujet avec le Résident-Maire, que j'ai vu en effet et qui m'a promis de m'envoyer des Chinois au premier débarquement. Je ne dois plus en attendre, M. Luce ayant dû donner des ordres pour le maintien des réformistes à P. Penh ou ailleurs.

CREDITS AFFECTES AUX TRAVAUX EN JUILLET ET AOÛT 1908.-

Sur le compte de l'Ecole: une 7^e avance de 500\$.00.

Remis par la Société d'Angkor dans un but déterminé: 3000\$

sur lesquelles j'ai apporté 1500\$ qui me servent en ce moment. Les 1500 autres piastres sont déposées à la Banque de l'Indochine au nom de la Société qui me les fera tenir plus tard.

Vous trouverez ci-joint un relevé de caisse vous donnant le détail des dépenses réglées sur la 6^e avance. Crédit de l'Ecole.

CREDITS POUR 1909.- Je ne vous cacherai pas, Monsieur le Directeur, combien j'ai été étonné de lire dans une de vos lettres que le crédit dont vous disposerez l'année prochaine pour les travaux d'Angkor n'est que de 6.000\$.00. Je m'attendais à un chiffre beaucoup plus élevé qui nous aurait permis de faire l'acquisition de 1000m. de rails Decauville.

A propos du Decauville j'espère que l'autorisation que vous avez demandée pour l'achat de wagons et de 500m. de rails vous sera accordée.- Dans ce cas je vous serais reconnaissant de me télégraphier si vous comptez régler cette dépense sur le crédit de cette année ou sur celui de l'année prochaine.- Si c'est 1908 qui supporte ces frais, j'arrêterai l'émission de mandats sur le crédit de 4000\$ que vous avez ouvert à Battambang. J'ai emporté avec moi 2 mandats de 500\$ représentant la 7^e avance (en cours) et une 8^e avance que je vais utiliser bientôt. Il reste donc à notre actif dans les caisses de Battambang 1900\$ qui serviraient pour la dépense Decauville. Il est par conséquent nécessaire que je connaisse votre intention pour agir suivant les circonstances: arrêter les frais en cas de paiement sur 1908;- continuer les travaux pour le compte de l'Ecole jusqu'à épuisement du crédit si le Decauville est payé sur 1909.

MATERIEL, OUTILS, INSTRUMENTS RECUS.- Notre outillage est à peu près complet maintenant. Plusieurs outils destinés aux travaux de force ont été achetés pendant mon séjour à P. Penh: un treuil, un cric de 8 Tonnes (je n'en ai pas trouvé d'une force moyenne), une forge de campagne; j'attends l'enclume qui ne va pas tarder à arriver. L'approvisionnement de pelles a été renouvelé. Les houes que j'ai apportées sont appréciées des Indigènes

parce que d'un maniement moins fatigant.

J'ai reçu de France une grande boussole à viseur, une règle éclymètre, une planchette...etc.... Malheureusement on ne m'a envoyé qu'un seul pied et encore ce pied est d'un modèle qui ne correspond pas à l'attache des instruments.

MON LOGEMENT.- Ma lettre du 29 Août vous a dit deux mots de l'état de la paillette que j'habite. Quand il pleut, une mare se forme sous le pilotis et quand nous restons deux jours sous pluie, cette mare devient un borbier infect. Bref, on ne saurait habiter dans de plus mauvaises conditions d'hygiène. Je n'hésiterai pas autrement sachant très bien que si ça ne dépendait que de vous, je serais déjà mieux logé.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur,
l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

J. Commaille.